

Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Textes concernant l'exposition sur les inondations

Saint-Hyacinthe en détresse au rythme des crues

Par
Jimmy Pelletier

Saint-Hyacinthe
30 juillet 2021

Table des matières

Introduction.....	1
Contexte géographique.....	1
Démarche concernant les graphiques.....	3
Le graphique.....	4
Portrait de différentes inondations	4
Inondation du 16 avril 1862	4
Inondation du 12 avril 1883	6
Inondation du 12 mars 1898.....	8
Inondation du 5 novembre 1927.....	9
Inondation du 18 mars 1936.....	11
Inondation du 20 avril 1939	13
Les thématiques	15
La prévention.....	15
La destruction.....	16
Le sauvetage.....	18
La reconstruction.....	20
La résilience	21
Le mur de protection et la fin des désastres	23
Bibliographie.....	25

Introduction

Vous le savez sans doute, depuis l'établissement des premiers colons au sein de la seigneurie de Maska, une intime relation s'est créée entre ceux-ci et la principale rivière de la région, la Yamaska. Cette proximité est indispensable afin de s'approvisionner en eau, de se déplacer ou encore de faire fonctionner les moulins. Or, la rivière ne procure pas que des avantages. L'histoire de Saint-Hyacinthe en donne la preuve, puisque la crue des eaux sera maintes fois dévastatrice pour une partie de la ville.

Bienvenue sur la page de l'exposition du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe qui concerne les inondations. Ponts détruits, barrage renversé et maisons emportées par le courant seront des thématiques récurrentes de cette présentation. Une section vous présente, en premier lieu, les étapes de nos recherches, les données recueillies et une mise en contexte. Une seconde partie vous expose cinq thématiques qui vont nous servir afin de mieux comprendre les réalités entourant ces évènements. Ensuite, nous décrirons six inondations marquantes, ciblés en fonction de leurs caractéristiques uniques. La dernière section concerne la construction d'un mur de protection qui deviendra la promenade Gérard-Côté et qui marque la fin des inondations.

Contexte géographique

En premier lieu, posons-nous une question toute simple et qui peut sembler évidente : qu'est-ce qu'une inondation ? Si la réponse peut nous sembler flagrante, nous tenons à vous partager une citation surprenante qui expose la possible ambiguïté du terme: « La Ville de Saint-Hyacinthe n'a plus à craindre l'inondation. [...] Dans le bas de la ville, la plupart des caves sont inondées »¹. Ces lignes contradictoires, que l'on peut lire sur la troisième page du journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, du 10 janvier 1930, nous indique que ce terme peut porter à confusion. Or, soyons clair, dans le cadre de cette exposition nous allons qualifier « d'inondation » chaque moment où l'eau de la rivière quitte son lit, et ce, même si elle ne fait pas particulièrement de dégâts.

Muni de cette définition plus précise, voyons voir comment les inondations surviennent de manière aussi fréquente à Saint-Hyacinthe avant la création du mur de

¹ « L'inondation détournée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 10 janvier 1930, p.3, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590170?docpos=3>>.

protection. D'abord, faisons un peu de géomorphologie. La Ville de Saint-Hyacinthe comporte une partie « haute » qui couvre aujourd'hui presque la totalité de la ville et une partie « basse » qui commence près de la rue Girouard Ouest et qui descend vers la rivière. C'est cette dernière portion qui est naturellement vulnérable aux inondations, puisqu'elle est située plus près du niveau de l'eau. Ajoutons à cela le fait que la rive du côté des quartiers de la Providence et de Saint-Joseph a un niveau particulièrement élevé, cela crée un effet de cuve qui englobe une partie du quartier Christ-Roi. Donc, cette section est une zone propice aux inondations, puisque si l'eau monte, elle va naturellement envahir cette partie basse de la ville.

Outre les facteurs évidents qui peuvent causer une crue soudaine des eaux, comme les fortes pluies ou la fonte des neiges, il faut penser à la débâcle. Ce phénomène consiste en la rupture subite de la glace sur la rivière, qui se produit généralement au printemps². Ces débâcles sont à craindre, puisqu'elles peuvent causer un embâcle. Cet événement survient au moment où la glace flottante, issue de la débâcle, vient se coincer dans une nappe de glace stable s'accumulant sous elle, bloquant ainsi la circulation de l'eau³. Incapable de s'écouler, l'eau fait gonfler la rivière et inonde les alentours jusqu'à ce que l'embâcle se brise.

Selon le site du Gouvernement du Canada, six facteurs peuvent favoriser la création d'un embâcle⁴. Étonnamment, on retrouve quatre de ces paramètres à Saint-Hyacinthe. D'abord, la rivière effectue un tournant prononcé, ce qui complique l'évacuation efficace de la glace qui tend à se coincer dans le coude de la rivière⁵. Ensuite, les piliers des quatre ponts, ainsi que les deux îles font office d'entrave à la circulation normale de la glace⁶. Également, les eaux peu profondes de la rivière aggravent ce phénomène⁷. Cette section de la rivière est donc particulièrement à risque pour la formation d'embâcle qui mène aux inondations.

² Gouvernement du Canada, *Les causes des inondations* [site web], consulté le 6 juin 2021, <<https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/eau-aperçu/volume/causes-inondation.html>>.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

Qui plus est, un autre facteur pouvant aggraver le phénomène de crue des eaux, est probablement le défrichement des terres agricoles le long de la rivière Yamaska. En effet, les arbres et la végétation retenaient une partie de l'eau qui s'écoulait autrefois de façon plus graduelle vers la rivière. Sans leur présence, l'eau s'écoule plus facilement des terres agricoles et surtout plus rapidement. Ce phénomène accentue sans aucun doute l'ampleur et la rapidité avec laquelle la rivière gonfle au moment des pluies ou lors de la fonte des neiges.

Les débâcles, les fortes pluies et la fonte rapide de la neige seront les principales causes des inondations. Comme nous le verrons, les crues particulièrement graves, qui ont marqué l'histoire de la ville, n'auront pas été affectées uniquement par une seule de ces conditions, mais bien par plusieurs d'entre elles.

Démarche concernant les graphiques

Voici quelques mots sur la manière dont les données que vous pourrez observer ont été recueillies. La collecte a été effectuée majoritairement par le biais du journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, grâce à la reconnaissance de textes de la Bibliothèque et archives nationales du Québec (BAnQ). Cette méthode vise à employer des mots clés dans l'outil de recherche, afin de cibler les différentes inondations dans le temps. Cette approche, bien qu'efficace, a cependant comme lacune de manquer de précision, imputable au système de reconnaissance de textes parfois imprécis de la BAnQ. De plus, les autres journaux locaux n'ont que très peu été sollicités, faute de temps. Ainsi, les données doivent être vues comme un seuil initial, puisqu'il est très probable que cette recherche n'aura pas réussi à cibler systématiquement toutes les inondations qui ont eu lieu sur le territoire de Saint-Hyacinthe.

Malgré tout, 54 inondations ont été recensées, la plus vieille étant datée de 1836 et la plus récente de 1996. Si l'on écarte ces deux données extrêmes, 52 inondations ont été recensées sur une période de 124 ans, entre 1853 (date de création du journal *Le Courrier*) et 1977 (date de la fin de la construction du mur de protection). Cela fait donc une moyenne d'inondation notable tous les 2,4 ans! Puisque ce chiffre doit être certainement revu à la baisse, cela indique que les inondations survenaient à une très grande fréquence.

Le graphique

Ce graphique présente les mois où ont eu lieu les différentes inondations. Sans réelle surprise, on constate que la crue des eaux survient fréquemment durant la fonte des neiges, au printemps, entre les mois de mars et d'avril. Fait important à noter, une inondation semble s'être produite au cours de chacun des mois de l'année, à l'exception de juillet. Cela expose, d'une part le caractère imprévisible que revêtent ces incidents, puisqu'ils peuvent survenir à tout moment de l'année. D'autre part, cela démontre la facilité avec lequel le territoire de Saint-Hyacinthe peut être inondé, puisqu'il ne suffit que d'une période de fortes pluies pour qu'une inondation survienne, même en été.

Tout au long de l'exposition, vous allez voir plusieurs cartes représentant des zones qui ont été inondées au moment de la crue des eaux. Ces cartes ont été réalisées à partir des données recueillies dans les différents journaux d'époque. Celles-ci sont donc loin d'être précises à défaut d'autres informations. Les journaux n'élaborent que très peu sur l'étendue exacte qu'a pu avoir l'eau des inondations. L'idée derrière l'élaboration de ces cartes était d'illustrer l'ampleur que pouvaient avoir les crues plus que de reproduire fidèlement leur amplitude.

Portrait de différentes inondations

Cette section va vous présenter six inondations qui se sont démarquées par leur ampleur et leurs caractéristiques uniques. Nous allons suivre le fil de ces événements au fur et à mesure que l'inondation prend de l'ampleur. La reconstruction de ses épisodes est effectuée à partir des données fournies par les journaux locaux, les journaux des supérieurs du Séminaire de Saint-Hyacinthe puis de procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Hyacinthe.

Inondation du 16 avril 1862

Au début du mois d'avril, la température est encore froide et la neige couvre toujours le sol de la ville, ainsi que la glace sur la rivière Yamaska⁸. Or, vers le milieu du mois, une augmentation brusque de la température fait fondre subitement la neige⁹. Voici

⁸« Terrible catastrophe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 21 avril 1862, p. 2 < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2582392?docpos=2>>.

⁹ *Ibid.*

le suivi des évènements de l'inondation de 1862. Durant la nuit du 16 au 17 avril, de forts vents ainsi que le gonflement des eaux contribuent à briser la surface glacée de la rivière : la débâcle est commencée¹⁰. Dans l'après-midi du 17 avril, d'immenses et lourds blocs de glace frappent alors de plein fouet les différents quais qui bordent la rivière, les détruisant du même coup¹¹. Suivant le courant, les blocs viennent s'accumuler sur les portes en fer qui contrôlent le débit de l'eau dans les différents canaux alimentant les industries riveraines en énergie hydraulique¹².

Vers 18h, le début de la catastrophe commence. Les portes en fer cèdent sous l'effort du courant et l'eau est entraînée dans les canaux, qui se rompent quelques instants après le choc¹³. Les eaux s'engouffrent vers la rue Saint-Antoine et frappe le moulin à carder, d'un certain M. Marchessault, qui est emporté entier par le courant¹⁴. Des débris heurtent ensuite le pont Biron (Barsalou) qui est lui aussi complètement détruit¹⁵. Même constat pour le pont l'Heureux (Morison) qui cède à son tour sous la force de l'eau¹⁶.

Dans le quartier Christ-Roi, la situation est tout aussi désastreuse. L'eau, qui avait maintenant cours, monte à vue d'œil dans les rues Saint-François, Saint-Simon, Saint-Amand et Bibeau¹⁷. Plus terrible que la montée du niveau de l'eau, le courant dévastateur crée des ravages entraînant avec lui les maisons du quartier¹⁸.

Comme si cela n'en était pas assez, ce fut au tour du barrage de céder, augmentant encore une fois le débit de l'eau¹⁹. Avec ce nouveau flot, les eaux emportent un autre moulin, celui de M. Fichet, qui vient se briser contre une usine en briques, appartement à M. Solis. Le moulin de M. Boivin et M. Saint-Jacques est déjà emporté par les flots²⁰. Le

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

Pont-Neuf (T.D Bouchard) est le seul encore debout, mais il est toutefois considérablement endommagé²¹.

Selon Mgr Charles-Philippe Choquette, dans son *Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe*, le moulin de Fitchet vient aussi se heurter contre le moulin de Boivin et Saint-Jacques causant davantage de dégâts²². Mgr Choquette avance que le pont de la Société (T.-D. Bouchard) ne fut pas seulement endommagé, mais bien complètement détruit²³. Cette situation ne laisse qu'un seul pont à la ville, celui du chemin de fer, suffisamment surélevé pour ne pas avoir subi de dégât²⁴.

Au total, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* évalue à 126 familles et 561 personnes qui se retrouvent sans abris et sans pain²⁵. De ce nombre, 152 personnes ont recours à la mendicité²⁶. Cela laisse 409 personnes sans moyen de subsistance, ce qui représente le huitième de la ville²⁷. Cinq jours après l'inondation, l'eau qui ne s'est toujours pas complètement retirée, laissant la ville sans moulin à farine et sans communication avec le village de La Providence.

Bien que peu d'informations subsistent concernant cette inondation, elle est décrite par Mgr Choquette comme l'une des plus dévastatrices ayant frappé Saint-Hyacinthe²⁸.

Inondation du 12 avril 1883

L'hiver 1883 a été un hiver froid et neigeux²⁹. Arrivée au printemps, une grande accumulation de neige est toujours intacte, et ce, sur tout le territoire maskoutain³⁰. Comme craint par les autorités, une température trop élevée pourrait produire une inondation,

²¹ *Ibid.*

²² Charles-Philippe Choquette, *Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe*, Richer et fils, Saint-Hyacinthe, 1930, p. 247.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ « Terrible catastrophe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ « Grande inondation : Digue et pont emporté », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 14 avril 1883, p.2, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2585540?docpos=2> >.

³⁰ *Ibid.*

puisque la chaleur ferait fondre la neige qui, transformée en eau, s'écoulerait en quantité importante vers la rivière la faisant gonfler.

C'est ce qui se produit le 12 avril, lorsqu'une chaude journée de printemps provoque la débâcle dans la partie inférieure de la rivière³¹. Manque de chance, un embâcle se forme alors naturellement en aval du barrage, vis-à-vis le Séminaire de Saint-Hyacinthe et l'eau inonde la partie basse de la ville³². *Le Courrier* évalue à 150 le nombre de maisons inondées à ce moment, qui touche les résidences de la rue Saint-Antoine³³. Le 13 avril, au plus fort de l'inondation, le toit de certaines maisons les plus près de la rivière, dépassent à peine de l'eau³⁴. Si cet épisode provoque des dommages considérables aux habitations, il est important de noter qu'il n'y a pas encore de dégâts imputables au courant de l'eau. En effet, l'eau n'a fait que gonfler, inondant les rues et les caves³⁵. Plus tard, cette même journée, une brèche se forme dans l'embâcle et le niveau de l'eau réduit légèrement³⁶.

La situation semble vouloir se résorber jusqu'à ce que se produise le même jour, cette fois en après-midi, une autre débâcle en amont de la rivière, en haut du barrage³⁷. Cette nouvelle glace, emportée par le courant, détruit les quais et les remises sur la berge, trop peu ancrée au sol³⁸. Ces débris sont propulsés, tels des projectiles sur le barrage qui cède à trois endroits sous l'impact³⁹. N'ayant plus rien pour la retenir, l'eau frappe le pont Barsalou qui est emporté⁴⁰. Heureusement les ponts Morison et de la Société réussissent à rester en place, mais non sans dommage. Le courant abîme la chaussée, emportant les trottoirs. Les dégâts sont évalués par *Le Courrier*, entre 12 000 et 15 000 dollars⁴¹.

Le barrage étant détruit, le niveau de l'eau en amont de la ville est complètement déséquilibré. Ce phénomène a pour première conséquence de complètement paralyser les industries se trouvant sur le bord de l'eau, mettant les ouvriers aux chômages, le temps de

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

réparer le barrage⁴². De plus, les pompes de l'aqueduc de la ville ne touchent plus à l'eau, puisque celle-ci est devenue bien plus basse⁴³. La ville est donc privée d'eau potable durant plusieurs jours.

Inondation du 12 mars 1898.

Comme fréquemment dans l'histoire de la ville, le printemps de 1898 a lui aussi été dévastateur pour les riverains. Un scénario qui peut vous sembler familier se met en place : une période de chaleur fait fondre rapidement la neige qui fait gonfler l'eau de la rivière. En 1898, cela se produit le 11 et 12 mars⁴⁴. À ce scénario déjà gravissime, viennent s'ajouter des précipitations, provoquant, selon le journal *La Tribune* : « un gonflement extraordinaire des eaux »⁴⁵. Non seulement cela, mais les glaces qui se sont constituées entre le pont du milieu (Morison) et celui de la Société (T.-D. Bouchard) se brisent et viennent s'accumuler en aval de la rivière, près du Séminaire selon *La Tribune*, mais aussi dans les piliers de ces mêmes ponts selon *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*⁴⁶. Ces facteurs causent alors un important refoulement des eaux.

L'eau gonfle atteignant la hauteur de 5,5 mètres près du pont de la Cascade⁴⁷. Les maisons près de la rivière ont leur premier étage complètement inondé⁴⁸. Au total, *Le Courrier* dénombre entre 350 et 400 maisons qui baignent dans l'eau, entourées de blocs de glace⁴⁹. L'Académie Girouard, qui se situe sur la rue Mondor, a même son sous-sol complètement inondé et trente centimètres d'eau à son premier étage, ayant pour conséquence la fermeture de l'école⁵⁰. Au sommet de la crise, il est possible de retrouver de l'eau jusqu'à la rue Sainte-Marguerite⁵¹.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ « Inondation », *La Tribune*, 18 mars 1998, p. 4, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4180289?docpos=4>>.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ « Saint-Hyacinthe inondé », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 15 mars 1898, p. 3, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2587849?docpos=3>>.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

Au niveau des dommages, deux maisons, qui se situent près du collège, sont emportées par les flots et par l'immense pression des blocs de glace qui viennent s'échouer contre elles⁵². Qui plus est, en fouillant les procès-verbaux du conseil municipal de la Ville de Saint-Hyacinthe, on peut se rendre compte que 61 mètres de trottoirs ont été emportés par le courant, pour un total de 44 \$ de dégâts⁵³. Malgré tout, peu d'infrastructures ont été endommagées par le courant et les dégâts sont surtout dus à l'accumulation d'eau dans les sous-sols⁵⁴. Les industries riveraines voient ainsi leurs marchandises stockées sous le niveau du sol complètement ruinées⁵⁵. Par exemple, au journal *La Tribune*, plusieurs boîtes de papier d'impression, qui sont entreposées au sous-sol, ont été trempées par l'eau⁵⁶.

Fait inusité, l'eau, qui s'infiltré dans les égouts de la ville provoque des refoulements, même dans les zones qui ne sont pas touchées directement par l'inondation⁵⁷. Ainsi, les maisons autour du marché centre ont eu comme désagrément de voir, elles aussi, de l'eau dans leurs caves⁵⁸. Néanmoins, peu après 2 heures, l'embâcle cède et l'eau descend presque immédiatement de 1,22 mètre.⁵⁹ L'intensification de l'inondation n'est alors plus à craindre.

L'inondation de 1898 laisse une quantité considérable de personnes sans-abris. Pour venir en aide aux sinistrés, le maire, Euclide-Henri Richer, fait libérer les salles de l'Hôtel de Ville en haut du marché pour les accueillir⁶⁰. Il donne ensuite l'ordre à l'Ouvroir Sainte-Geneviève, un établissement religieux dédié à la charité, de donner des vivres afin de veiller à bien nourrir ces personnes, le temps que la rivière regagne graduellement son lit⁶¹.

Inondation du 5 novembre 1927

Toutes les inondations dont nous avons traité jusqu'à présent sont survenues au moment de la fonte des neiges au printemps. Elles ont ensuite été aggravées selon les

⁵² *Ibid.*

⁵³ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipale de Saint-Hyacinthe, 18 mars 1898, p. 23.

⁵⁴ « Inondation », *La Tribune*, art. cit.

⁵⁵ « Saint-Hyacinthe inondé », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

embâcles ou la présence de précipitation. Or, à Saint-Hyacinthe, les inondations ne se sont pas produites qu'au printemps et il est aussi fréquent d'être inondé uniquement à cause d'une période de fortes précipitations et ce, toutes saisons confondues.

C'est ce qui se produit la nuit du vendredi 4 novembre 1927, où une forte pluie qui dure depuis la veille sévit dans toute la région⁶². Dès cette journée, le bas de la ville se retrouve inondé par l'impressionnante quantité d'eau qui tombe du ciel. Comme le relève dans son journal Léon Pratte, le supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, plusieurs maisons sont déjà à l'eau⁶³.

La situation s'aggrave le 5 novembre, malgré le fait que la pluie cesse de tomber. En effet, l'élévation de l'eau augmente à cause du ruissellement constant de l'eau qui s'effectue vers la rivière jusqu'à atteindre un niveau rarement vu auparavant⁶⁴. Toutes les maisons qui se situent sur les rues Vaudreuil et Brodeur ont de l'eau qui atteint le deuxième étage⁶⁵. En bas du barrage, près de l'usine *Penman's*, les flots atteignent entre quatre et cinq mètres : « L'inondation est probablement la plus grave que l'on ait connue à Saint-Hyacinthe; les vieux citoyens ne se rappellent que de celle de 1903 »⁶⁶.

Avec toute cette quantité d'eau, tout le bas de la ville est inondé jusqu'à la rue Saint-Antoine derrière le marché centre⁶⁷. *Le Courrier* évalue à 250 le nombre de familles qui ont dû trouver refuge chez des proches afin d'être logés et nourris le temps que l'inondation se résorbe⁶⁸. *Le Clairon* évalue, de son côté, à 1300 personnes le nombre de sinistrés avec des pertes occasionnées d'environ 65 000 \$⁶⁹.

⁶² Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH001 Séminaire de Saint-Hyacinthe, S2/SS7, Journal du supérieur Léon Pratte, 4 au 6 novembre 1927.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ « L'inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 11 novembre 1927, p. 5, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590057?docpos=5>>.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.* Notez que cette recherche n'a pas relevé d'inondation pour l'année 1903.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ « Inondation désastreuse causée par une pluie torrentielle » *Le Clairon*, 11 novembre 1927, p. 1, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3590836>>.

Cette montée des eaux soudaines a encore une fois endommagé tous les commerces, les moulins et la tannerie qui se situent près de la rivière, tout en paralysant leurs activités⁷⁰. C'est le caractère soudain de cette inondation qui frappe l'imaginaire. La rivière a pris cette proportion en moins de 48 heures, en plein mois de novembre. L'infiltration des soubassements par l'eau est inévitable et dévastatrice pour la marchandise qui y est stockée⁷¹. La hauteur exceptionnelle de la crue fait en sorte que dans les résidences, les meubles sont particulièrement endommagés⁷². Un fait, qui indispose davantage les citoyens, est que l'inondation touche parfois leurs provisions d'hiver, que les familles ont stockées les gâtant⁷³. Privées d'ameublement et de provisions, certaines familles se retrouvent dans une situation particulièrement précaire pour affronter l'hiver⁷⁴.

Heureusement, l'eau ne reste pas longtemps à cette amplitude et dès la journée du 11 novembre, elle s'est complètement retirée⁷⁵. Évidemment, plusieurs caves sont toujours remplies et une épaisse couche de limon recouvre les rues du quartier Christ-Roi, ainsi que des débris apportés par le courant⁷⁶. Selon *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, les dégâts causés prendront une semaine avant d'être réparés⁷⁷.

Inondation du 18 mars 1936

L'inondation du 18 mars 1936 est survenue, comme beaucoup d'autres, au printemps, au moment de la débâcle⁷⁸. Celle-ci se produit le mercredi 18 mars et fait monter l'eau de la rivière dans la nuit de mercredi à jeudi, ce qui inonde tout le bas de la ville⁷⁹. Selon *Le Clairon*, c'est près de 250 maisons qui sont sous les eaux, à partir de jeudi après-midi, résultant en une sérieuse catastrophe⁸⁰.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ « L'inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ « Inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Clairon*, 20 mars 1936, p. 1, 8
<<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3591276>>.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

Si l'on pense alors que tout danger est prévenu, l'inondation est appelée à s'accroître dans la journée de jeudi⁸¹. En effet, vers 3 heures en après-midi, la débâcle s'effectue vis-à-vis la municipalité de Saint-Pie, qui se situe en amont de la rivière⁸². Les débâcles peuvent aussi être dangereuses lorsqu'elles se situent en amont de la rivière, puisque le courant amène naturellement la glace qui peut se coincer vis-à-vis la ville. Les blocs de glace sont alors entraînés jusqu'à Saint-Hyacinthe, faisant augmenter davantage le niveau de la rivière, inondant les parties du bas de la ville qui ne l'avaient pas encore été : « Tout le bas de la ville jusqu'à la rue Saint-Antoine est rempli d'eau »⁸³. En cette journée du 20 mars, *Le Courrier* évalue le nombre de maisons inondées à 350⁸⁴.

Pire encore, ces blocs de glace se précipitent vers les infrastructures riveraines causant des dommages considérables. Le pont en acier de la Providence, frappé de toute part, cède et est emporté par les flots. Selon le rapport de l'inspection du pont Barsalou par un ingénieur de la ville, un pilier du pont est complètement désagrégé et deux travées en fer sont détruites⁸⁵. Une grange, située près du marché à foin, est arrachée de ses fondations et emportée par les flots⁸⁶. Le pont Morison, quant à lui, est lui aussi sévèrement mis à l'épreuve, puisque l'eau atteint presque le tablier, il est d'ailleurs fermé à la circulation⁸⁷. La salle de théâtre de la villa Sainte Jeanne d'Arc, aujourd'hui à l'angle des rues Sainte-Anne et Marguerite Bourgeois a été, également, ravagée par l'eau et la glace⁸⁸.

Durant cette catastrophe, on évalue que 291 personnes ont subi des pertes, dont 66 d'entre elles sont jugées « extrêmement pauvres »⁸⁹. Pour leur venir en aide, la ville et le

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ « L'inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 20 mars 1936, p. 1 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590494>>.

⁸⁵ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Directeur des Services. Rapport sur les pertes de la dernière inondation », 1936, numéro 63.

⁸⁶ « Inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Clairon*, art. cit.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ « Les dégâts causés de l'inondation », *Le Clairon*, 27 mars 1936, p. 4 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3591277?docpos=4>>.

⁸⁹ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Directeur des Services. Rapport sur les pertes de la dernière inondation », 1936, numéro 63.

maire Téléphore-Damien Bouchard décide de verser des indemnités à la hauteur de 2 000 \$ à même les fonds publics⁹⁰. Ces fonds serviront à dédommager ceux qui ont perdu leurs biens mobiliers, leur nourriture ou encore leurs effets personnels lors de l'inondation⁹¹. Qui plus est, des salles au marché centre, l'Ouvroir Sainte-Geneviève et dans les locaux du Club Libéral ont été réservés afin d'accueillir les sinistrés⁹².

Finalement, un rapport effectué par René Richer sur les dégâts de l'inondation nous donne le topo total des dégâts. On apprend que 275 propriétés ont été atteintes avec 245 immeubles endommagés⁹³. La valeur estimée des dégâts au pont Barsalou est de 25 000 \$, celle aux marchandises évaluées à 16 275 \$ et les dégâts aux mobiliers à 20 730 \$⁹⁴. Pour un grand total de 77,860 \$ de dommages subis lors de cette grande inondation⁹⁵.

Inondation du 20 avril 1939

Douze ans après la catastrophe que fut 1927 et trois ans à peine après celle de 1936, la Ville de Saint-Hyacinthe est de nouveau frappée par une inondation majeure⁹⁶. Selon le supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe Jean-Baptiste Olivier Archambault, celle-ci est encore provoquée par les températures douces du printemps⁹⁷. Cette chaleur fait fondre la neige qui fait à son tour gonfler le lit de la rivière et provoque la débâcle⁹⁸. Les blocs de glace ainsi libérés provoquent une crue des eaux.

Selon *Le Courrier* tout le bas de la ville est inondé, l'eau s'infiltrant abondamment dans les rues Saint-Casimir, Saint-Pascal, Saint-Simon, Saint-Louis, Saint-Michel et Saint-Paul⁹⁹. Au sommet de la crise, l'eau se rend vis-à-vis l'Église Christ-Roi à l'angle des rues

⁹⁰ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipale de Saint-Hyacinthe, 6 avril 1936, p. 110, 114, 115.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² « L'inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, *op. cit.*

⁹³ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, *op. cit.*

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ « La ville est de nouveau inondée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 21 avril 1939, p. 1, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590655>>.

⁹⁷ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH001 Séminaire de Saint-Hyacinthe, S2/SS7, Journal du supérieur Jean-Baptiste Olivier Archambault, 16-23 avril 1939, p. 322.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ « La ville est de nouveau inondée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, *art. cit.*

Concorde et Sainte-Marguerite¹⁰⁰. Selon *Le Clairon*, le quartier du marché à foin « repose sous plusieurs pieds d'eau »¹⁰¹. Qui plus est, l'inondation fait refouler l'eau des égouts qui envahit les caves des maisons situées près de la rue des Cascades¹⁰².

Durant la nuit, la police de Saint-Hyacinthe procède au sauvetage de différentes familles qui se retrouvent sans logis¹⁰³. Cinquante personnes sont ainsi logées à l'étage supérieur du marché centre, le temps qu'ils retrouvent leurs habitations¹⁰⁴.

La montée des eaux a souvent des conséquences plus anodines comme la fermeture des écoles du quartier qui ont eu lieu jusqu'à ce que l'eau des sous-sols soit pompée. Ainsi, les académies Girouard et Prince et l'école Christ-Roi ont toutes trois dû fermer leurs portes¹⁰⁵.

La circulation dans les rues de la ville se fait en chaloupe, moyen de locomotion emprunté notamment par les marchands de lait et de pains qui distribuent leurs vivres à bord de petites embarcations¹⁰⁶.

Heureusement, les marchands, avisés de la prochaine inondation, ont eu le temps de déplacer les marchandises susceptibles d'être inondées, ce qui réduit considérablement les pertes occasionnées par la montée des eaux¹⁰⁷. Néanmoins, plusieurs réparations restent à faire dans les caves et sur certains bâtiments, notamment à l'Église Christ-Roi et au presbytère qui ont tous deux, été inondés¹⁰⁸.

Si cette inondation n'a pas été des plus dommageable, elle se démarque néanmoins par son ampleur.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ « L'inondation à Saint-Hyacinthe » *Le Clairon*, 21 avril 1939, p. 2, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3591440?docpos=2>>.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ « La ville est de nouveau inondée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

Les thématiques

Dans cette section vous trouverez cinq thématiques qui sont ressorties de notre recherche et qui englobent le phénomène des inondations. Celles-ci vont vous permettre de mieux comprendre les différentes étapes, de la prévention à la résilience, que subit la population au moment de ces catastrophes.

La prévention

Vu la fréquence avec laquelle ont lieu les inondations, vous vous demandez sûrement qu'elles ont été les méthodes utilisées afin de prévenir le plus possible ces désastres ou du moins, d'en atténuer leur intensité. En fait, plusieurs solutions ont été employées, par la ville ou par la population.

L'une d'entre elles consiste à dynamiter la glace un peu avant le venu du temps chaud. Des ingénieurs percent alors des trous dans la glace à des endroits stratégiques afin d'y placer des explosifs. L'objectif de cette pratique est de provoquer artificiellement la débâcle afin qu'elle ne se produise pas en même temps que la fonte complète de la neige. Cette technique permet de limiter la hauteur de l'eau et de diminuer les chances d'embâcle. Elle fut employée, en 1887, où un ingénieur de la *Hamilton Powder Company* a fait exploser la glace au niveau du pont du chemin de fer jusqu'au cimetière¹⁰⁹. Cette tactique semble avoir un succès relatif, puisque cette même année, une inondation frappe le bas de la ville¹¹⁰.

Une autre formule consiste à creuser le lit et d'enlever les gros rochers de la rivière afin de prévenir d'éventuelle formation d'embâcle. En effet, plus le niveau de l'eau est bas plus les glaces peuvent se coincer dans les rochers et former un bouchon sur la rivière. Ce genre de travaux ont par exemple été effectués, vers 1909-1910, en face des rapides plats où « les roches à fleur d'eau arrêtaient les glaces et formaient ainsi vis-à-vis du Séminaire une digue qui était la cause des inondations »¹¹¹.

¹⁰⁹ « Mesures contre l'inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 5 avril 1887, p. 3, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2586153?docpos=3>>.

¹¹⁰ « La débâcle », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 14 avril 1887, p. 3, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2586157?docpos=3>>.

¹¹¹ « La débâcle de l'Yamaska », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 2 avril 1910, p. 3, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589135?docpos=3>>.

Une autre approche est de freiner la montée de l'eau en rehaussant le niveau des trottoirs aux endroits susceptibles d'être atteints par la crue. Le 4 octobre 1902, *Le Courrier* nous informe de la fin de la construction d'un nouveau trottoir de la rue Saint-Antoine¹¹². Celui-ci a une élévation de 1,5 mètre au-dessus du niveau de la rue et est entièrement constitué de pierre¹¹³. Le but est alors de protéger les résidences de cette rue de la crue des eaux printanières¹¹⁴. Cette solution semble toutefois provenir d'une initiative locale et non pas de la ville directement, puisque l'on peut retrouver dans les procès-verbaux de la ville, une demande faite par les citoyens de rehausser le trottoir de la rue Sainte-Marguerite¹¹⁵.

Dans cette même logique, la ville entame les démarches pour la construction d'un mur de protection en 1939. En pleine crise économique mondiale, un premier projet voit le jour¹¹⁶. Ce projet découle d'une tentative du gouvernement provincial de limiter le chômage dans la région. La construction d'un mur permettrait donc non seulement de prévenir les inondations, mais aussi de donner des emplois aux travailleurs non spécialisés qui souffrent de la crise économique¹¹⁷. C'est donc à cette fin que 30 000 \$ soient versés à la Ville de Saint-Hyacinthe, afin de débiter la construction d'un mur de 915 mètres sur le côté de la ville. Le plan que vous pouvez observer nous indique que la hauteur du mur est de 3,66 mètres et qu'il est construit sur la berge du pont de la Société (Barsalou) jusqu'au pont Morison. Bien que ce mur soit construit, son efficacité est limitée, puisque d'autres inondations majeures surviendront après la construction du mur.

La destruction

Deux types de destruction semblent imputables à la crue des eaux. Le premier est celle directement causé par le courant de l'eau qui peut parfois être très considérable sur les berges de la rivière. Il y a ensuite celui lié à l'accumulation de l'eau sur le territoire.

¹¹² « Les employés de la corporation ont terminés les travaux », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 4 octobre 1902, p.3, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2588561?docpos=3>>.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipal de Saint-Hyacinthe, 19 septembre 1902, p. 551.

¹¹⁶ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipal de Saint-Hyacinthe, 13 mars 1939, p. 393.

¹¹⁷ *Ibid.*

Le courant est particulièrement dévastateur lorsqu'il y a une crue des eaux et que le débit de la rivière se retrouve augmenté. Il est si puissant, qu'il peut emporter les ponts et les bâtiments de la ville. Parmi ceux-ci le pont Barsalou est particulièrement vulnérable, puisqu'il est le premier à affronter le torrent. De plus, à une certaine époque, les structures ne sont faites principalement de bois, accentuant leur précarité. Il n'est donc pas rare de voir céder les ponts au fil des débâcles.

Le courant emporte ensuite tout ce qui se trouve proche de la berge et qui n'est pas solidement ancré au sol. Maisons, moulins, granges, trottoirs sont ainsi fréquemment emportés. Évidemment, le flot emporte tout ce qui est présent dans les rues, comme les charrettes, mais aussi les matériaux de construction. En effet, l'entreprise *L-P Morin et Fils* fait paraître une annonce dans l'édition du journal *Le Courrier* de novembre 1927, comme quoi elle aurait perdu du bois de construction durant l'inondation¹¹⁸. La scierie demande même à la population de lui rendre ses billots si elle les retrouve sur le bord de l'eau¹¹⁹.

Les dégâts causés par accumulation de l'eau, quoique moins spectaculaire, n'en sont pas moins dommageables pour les infrastructures. En effet, les fréquentes expositions aux inondations favorisent la dégradation des édifices, notamment par la moisissure. Même chose pour les meubles et les provisions qui se trouvent à l'intérieur des habitations. L'accumulation de l'eau rend ensuite les routes impraticables et bloque les communications avec les autres villages.

Les inondations provoquent ensuite bien des dommages au niveau environnemental. En effet, la crue des eaux cause des dégâts aux arbres et aux jardins qui sont situés trop près de la rive, comme durant l'inondation de 1923 :

Mais ce qu'il y a de plus malheureux et de plus à plaindre ce sont [...] les femmes [...] dont les jardins avoisinaient la rivière. Ces jardins peuplés d'arbres fruitiers et plantés de légumes, leur seule ressource, ont été ruinés par les eaux, dévastés [...] par la violence du torrent [...].¹²⁰

¹¹⁸ « Bois réclamé », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 11 novembre 1927, p. 5, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590057?docpos=5>>.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ « Inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 novembre 1923, p. 7, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589848?docpos=7>>.

L'inondation et le courant fragilisent le terrain ce qui peut provoquer des éboulis comme en 1898, où un terrain de 91,5 mètres de long sur 10,5 mètres de large, près du pont de la Société, s'est affaissé dans les eaux¹²¹. Si l'on appose un regard plus contemporain sur ces inondations, il est possible de spéculer qu'il dût y avoir une contamination des sols. En effet, l'eau touche plusieurs industries riveraines qui, selon les époques, peuvent avoir des matières polluantes comme du gaz ou de l'huile en réserve. Avec l'augmentation du niveau de l'eau, il est possible que ces matières toxiques se soient rependues et qu'elles aient contaminé les sols autour des industries.

Il est important de noter que malgré toute cette destruction, notre recherche n'a pas mis au jour des personnes décédées des suites de ces incidents. Plusieurs hypothèses peuvent être émises sur cette absence de mortalité. D'une part, il est probable que le caractère inévitable et fréquent des inondations fait en sorte que la population soit bien avertie des dangers reliés à la débâcle. Ceux-ci ont sans doute le temps d'évacuer avant que la situation ne dégénère. D'autre part, l'on peut spéculer que le courant est particulièrement dangereux pour les quelques maisons situées sur la rive et non pas pour la totalité de la zone inondée, limitant le nombre de personnes exposées à un réel danger.

Le sauvetage

Vous l'aurez sans doute compris, les inondations sont des situations critiques où, dans les pires moments, plusieurs familles se retrouvent en situation de détresse. Pour venir en aide aux sinistrés, les policiers, mais aussi des civils, mettent la main à la pâte afin de sauver les victimes.

Celles-ci peuvent se retrouver dans une dangereuse position, puisqu'il est possible de rester coincé dans son domicile, entouré d'un fort courant¹²². Certains inondés se retrouvent donc contraints de devoir quitter leur domicile complètement inondé. Dans cette situation, il s'agit donc, pour les autorités et les bons samaritains, d'effectuer une opération d'évacuation.

¹²¹ « Ébouli », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 24 mars 1898, p. 3, < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2587853?docpos=3>>.

¹²² « Les dégâts causés de l'inondation », *Le Clairon*, 27 mars 1936, *art. cit.*

Ce genre de manœuvre semble avoir laissé peu de traces dans les archives policières, puisqu'aucune source de ce genre n'a été trouvée. On ne peut donc que spéculer sur la façon dont le sauvetage s'organise. Durant l'inondation du 21 avril 1939, il est rapporté dans *Le Courrier* que des sauveteurs, sous la direction de la police, ont passé la journée à diriger les victimes vers les lieux sécuritaires, prévus à cet effet¹²³. Même chose pour l'inondation de 1862 où le *Le Courrier* remercie « tous ceux [...] qui se distinguèrent par leur bravoure » au moment de l'inondation¹²⁴. Dans tous les cas, des policiers dirigent les citoyens afin de distribuer des bateaux et d'évacuer la population le plus rapidement possible¹²⁵. En 1936, le chef de police Adjutor Bourgeois, aidé par le service d'incendie, va même jusqu'à prendre la décision de réquisitionner les bateaux pour secourir la population¹²⁶. L'opération de sauvetage se fait alors à la chaloupe ou à dos de cheval, même si à certains endroits, ceux-ci perdent pied tant l'eau est profonde¹²⁷.

Les lieux sécuritaires vers lesquels les autorités dirigent les inondés restent sensiblement les mêmes d'année en année. L'établissement le plus fréquemment utilisé est l'étage supérieur du marché centre, qui sert à plusieurs reprises à accueillir les familles durant les quelques jours que pouvait durer l'inondation¹²⁸. Ce lieu spacieux et près du quartier n'a jamais été inondé, il est donc parfait pour accueillir les sinistrés. Un autre lieu servant d'abris est l'Ouvroir Sainte-Geneviève, qui se situe sur la rue Saint-Antoine, entre les avenues Duclos et Sainte-Marie, dont les étages en hauteur sont bien à l'abri de l'eau¹²⁹. Comme le dit Mgr Choquette, l'Ouvroir est une « succursale » de l'Hôtel-Dieu dont le but était de venir en aide aux pauvres, aux femmes et aux enfants¹³⁰. En ces temps critiques, des personnes se sont réfugiées à l'intérieur de ce bâtiment notamment durant l'inondation de 1936¹³¹. Les religieuses qui dirigent l'établissement contribuent à la distribution de

¹²³ « La ville est de nouveau inondée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

¹²⁴ « Terrible catastrophe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

¹²⁵ « Inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Clairon*, 20 mars 1936, art. cit.

¹²⁶ « Les dégâts causés de l'inondation », *Le Clairon*, 27 mars 1936, art. cit.

¹²⁷ « Inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Clairon*, 20 mars 1936, art. cit.

¹²⁸ « Les dégâts causés de l'inondation », *Le Clairon*, 27 mars 1936, art. cit.

¹²⁹ « Ouvroir Sainte-Geneviève (1864-1963) », *Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe*, consulté le 6 juillet 2021, < <https://www.histoiredemaska.com/expositions-virtuelles/les-soeurs-de-la-charite-de-saint/activites-a-saint-hyacinthe-1853/article/ouvroir-sainte-genevieve-1864-1963>>.

¹³⁰ Charles-Philippe Choquette, *op. cit.*, p. 185-186.

¹³¹ « Inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Clairon*, 20 mars 1936, art. cit.

vivres¹³². Finalement, d'autres bâtiments, mis à la disposition par des propriétaires charitables, ont pu servir aussi de refuges publics. Par exemple, les salles du Club libéral du quartier un a déjà servis d'abris en 1936¹³³.

La reconstruction

Après la destruction apportée par les inondations, il incombe à la ville et aux citoyens de nettoyer les dégâts occasionnés par celles-ci. Ainsi, les ponts, les trottoirs et les barrages endommagés doivent être réparés afin de permettre un retour à la vie normale.

Il est intéressant de remarquer que les ponts maskoutains ont autrefois appartenu à des particuliers. Ces entrepreneurs doivent user de leurs propres moyens afin de les entretenir ou, lorsqu'ils sont détruits par les inondations, de les reconstruire. Après le rachat des droits de passages par la Ville en 1912, c'est à la Ville que la reconstruction incombe¹³⁴. On fait alors appel à des promoteurs afin d'effectuer l'évaluation des coûts du nouveau pont et de faire des offres de services¹³⁵. Vous pouvez voir à quoi ressemble ce genre de documents dans la galerie photo.

Aussi, des fonds sont alloués afin de réparer les trottoirs emportés et de nettoyer les rues¹³⁶. En effet, les rues se retrouvent complètement couvertes d'une couche de limon, là où il y a eu une accumulation d'eau¹³⁷. En plus du limon, il faut aussi déblayer les blocs de glace et les débris qui ont été déposés par le courant¹³⁸. Ces blocs peuvent parfois atteindre des tailles immenses ! Qui plus est, une grande opération de pompage de l'eau doit être mise en branle par les résidents pour retirer l'eau qui s'est accumulée dans les sous-sols. En 1936, la Ville fait même appel au Service de pompier et leur pompe à vapeur afin d'accélérer le déblayage de l'eau¹³⁹. C'est le cas aussi des écoles qui doivent retirer l'eau

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ « Abolition des péages », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 novembre 1912, p. 1 < <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589270>>.

¹³⁵ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Dominion bridge company, estimés pour réparations et reconstruction du pont Barsalou », 6 avril 1936, numéro 72.

¹³⁶ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipale de Saint-Hyacinthe, 18 mars 1898, p. 23.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ « Dégâts de l'inondation », *Le Clairon*, 27 mars 1936, *art. cit.*

¹³⁹ *Ibid.*

de leur sous-sol afin de faire fonctionner les fournaies qui servent à chauffer le bâtiment afin de rouvrir¹⁴⁰. Une opération d'assainissement doit ensuite être mise au point afin d'enlever toute humidité des soubassements. Les autorités distribuent donc de la chlorure de chaux, selon les conseils du comité d'hygiène, afin d'en répandre dans les sous-sols inondés¹⁴¹.

Finalement, la recherche a révélé que la Ville a déjà versé des indemnités aux victimes des inondations notamment en 1936¹⁴². Durant ces occasions, le conseil municipal de ville ordonne l'évaluation de l'étendue des dégâts. Tout est consigné sur une liste comportant les noms des victimes et les pertes qu'elles ont encourues¹⁴³. Vous pouvez voir l'une de ces listes en photo. Il est ensuite discuté au conseil municipal le montant à défrayer pour les victimes. Cette question d'octroyer, ou non, des indemnités semble toujours avoir eu une résonance politique. En effet, en 1936, c'est le maire Téléphore-Damien Bouchard qui autorise cette mesure de secours, à quelques semaines des élections¹⁴⁴. Or, il lui est reproché par ses opposants politiques d'utiliser cette mesure à ses propres fins, lui qui n'a rien fait lors des inondations de 1927¹⁴⁵.

La résilience

Le dernier aspect intéressant, pour décrire le phénomène des inondations à Saint-Hyacinthe, est celui de la résilience. Comme abordé dans la section présentant les statistiques, Saint-Hyacinthe a été frappé par les inondations à plusieurs reprises. Si bien, que pour la population, ces événements n'ont rien d'extraordinaire, devenant presque anodins. *Le Courrier* relève dans son article sur l'inondation de 1918, que leur journaliste a aperçu sur le deuxième étage des maisons inondées, des gens qui jouaient paisiblement aux cartes et « d'autres [qui] se promenaient en chaloupe et chantaient leurs plus beaux

¹⁴⁰ « La ville est de nouveau inondée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, art. cit.

¹⁴¹ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipale de Saint-Hyacinthe, 18 mars 1898, p. 23.

¹⁴² Collection du Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipale de Saint-Hyacinthe, 6 avril 1936, p. 110, 114, 115.

¹⁴³ Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Rapport des secours distribués aux inondés », 15 juin 1936, numéro 183.

¹⁴⁴ Harry Bernard, « L'inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 27 mars 1936, p. 3, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590495?docpos=4>>.

¹⁴⁵ *Ibid.*

refrains »¹⁴⁶. Cette vision, certainement idéalisée de ce que pouvait être la vie durant une inondation, nous fait quand même prendre conscience du caractère ordinaire que peuvent revêtir ces épreuves par les gens qui les subissent année après année.

Malgré tout, les inondations n'ont, bien évidemment, rien à voir avec une période de festivité ; la population se voit privée d'eau et d'électricité les empêchant de cuisiner pendant toute la durée de la crue. Si par malheur leurs vivres sont détruites par l'eau, ces gens se retrouvent sans aucune denrée et doivent reposer sur la charité offerte par l'Ouvroir Sainte-Geneviève, les citoyens ou leurs proches. Il est d'ailleurs arrivé que des collectes de fonds soient mises en place par les citoyens afin de venir en aide aux sinistrés. Par exemple, en 1898 un concert de la *Société philharmonique de Saint-Hyacinthe* et un spectacle d'illusion présenté par *Ansbach* sont donnés à la demande du maire, Euclide-Henri Richer, afin de ramasser des fonds pour les victimes¹⁴⁷.

Qui plus est, les inondations peuvent avoir un impact économique important pour la population. Les commerces, les écoles et les industries doivent fermer. Dans les cas où les barrages sont détruits par le courant, la zone industrielle se retrouve complètement paralysée. Ces barrages apportent l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement des industries. En l'absence de cette énergie, les usines n'ont d'autre choix que de fermer leurs portes le temps des réparations. Les ouvriers se retrouvent ainsi au chômage. Pire encore a été l'inondation de 1862, qui a endommagé tous les moulins à farine de la ville les empêchant de fonctionner :

Mais le plus grand malheur est que Saint-Hyacinthe se retrouve maintenant sans moulin pour cette année. Où ira cette population si dense qui habite les environs de cette ville pour faire moudre son grain ? Celui qui pouvait aller au moulin avec un minot de blé sur le dos, se retrouve incapable de s'y rendre, par conséquent est sans ressource, sans argent, pour acheter le pain de chaque jour et obligé de recourir à la charité publique.¹⁴⁸

C'est pour dire que ces épisodes amènent une grande précarité à la population de Saint-Hyacinthe qui doivent tout reconstruire avec résilience. Cette attitude rappelle sans

¹⁴⁶ « Inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 6 avril 1918, p. 6, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589552?docpos=6>>.

¹⁴⁷ « Soirée pour les inondés », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 24 mars 1898, p. 3, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2587853?docpos=3>>.

¹⁴⁸ « Terrible catastrophe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 21 avril 1862, *art. cit.*

aucun doute la devise adoptée par la Ville : *In Amore et Fortitudine Redivimus* (Nous revivons par amour et courage).

Le mur de protection et la fin des désastres

Vers la fin des années 1960, la ville de Saint-Hyacinthe élabore un nouveau projet de rénovation du quartier Christ-Roi¹⁴⁹. L'objectif est de remettre au goût du jour cette vieille partie de la ville, fréquemment affectée par les inondations¹⁵⁰. Il faut dire que certains logements et maisons du secteur sont extrêmement délabrés¹⁵¹. En 1966, un rapport, effectué par l'action Sociale Étudiante, met au jour que 44 % des logements n'ont ni bain ni douche¹⁵². Il faut donc remédier à cette situation. Or, ce projet à un frein : rien ne retient encore l'eau qui ne cesse de monter et d'abimer les infrastructures.

En juin 1974, le gouvernement du Québec octroie à la firme *Pluram*, un contrat pour la réalisation d'une étude visant à trouver des solutions pour endiguer les crues des eaux à Saint-Hyacinthe¹⁵³. Cette étude démontre que trois solutions seraient envisageables afin de régler ce problème : la construction d'un mur de protection, la construction d'un canal ou la construction d'un barrage¹⁵⁴. Une fois le rapport entre les mains du conseil de ville, celui-ci opte pour la construction du mur qui s'avère être le choix le moins coûteux, évalué à 625 000 \$¹⁵⁵.

Dans la foulée, une nouvelle étude est réalisée afin de voir comment la rivière pourrait être efficacement intégrée à la vie urbaine : « Il est alors question de mettre l'accent sur l'utilisation polyvalente de l'infrastructure, notamment quant aux usages récréatifs »¹⁵⁶. L'idée est de diviser le mur en six parties répondant chacune à une réalité urbaine, par exemple la présence d'industries ou de parcs¹⁵⁷. De plus, une piste cyclable et

¹⁴⁹ Anne-Sophie Robert, « Le projet Christ-Roi (1) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 22 mai 2006, p. 14.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ Vincent Bernard, « Entre nature et société. Les représentations et les usages des rivières en milieu urbain. Le cas de la grande région de Saint-Hyacinthe et de sa rivière, la Yamaska, 1945-1980. », mémoire de maîtrise (Études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2016, p.80.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.82.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

une promenade piétonnière seront établies sur la totalité du mur¹⁵⁸. Avec ces nouvelles idées, le projet est réévalué à 1 200 000 \$¹⁵⁹.

Il est ensuite convenu des modalités autour de la construction. La Ville de Saint-Hyacinthe se charge des coûts liés aux expropriations, alors que le gouvernement s'engage à réaliser le mur de protection¹⁶⁰. D'ailleurs, il est décidé qu'après la fin des travaux la Ville de Saint-Hyacinthe devienne propriétaire du mur, et qu'elle doit assumer son entretien¹⁶¹.

Stimulés par leur désir de réaliser le projet de rénovation du quartier Christ-Roi, la Ville et le gouvernement mettent en branle les travaux à partir du mois d'août 1974¹⁶². Quelques mois après le lancement des travaux démarre le fameux projet Christ-Roi¹⁶³. La construction se déroule sans encombre, la Ville et le gouvernement œuvrant avec bonne collaboration¹⁶⁴. C'est en mars 1979 que le mur de protection est officiellement cédé à la Ville de Saint-Hyacinthe¹⁶⁵. L'architecture présente alors une longueur totale de 2,4 kilomètres et son coût final établi à 1 897 626 \$¹⁶⁶. La paroi s'élève alors à 26.8 mètres au-dessus du niveau de la mer¹⁶⁷.

Quatorze ans plus tard, la ville décide d'honorer un athlète maskoutain d'exception en donnant le nom de Gérard Côté à la promenade. À l'heure actuelle (2021), cette promenade est en vétuste état et il sera intéressant de voir de quelle manière la Ville contribuera à sa rénovation.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.* p. 85.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Grégoire Girard, « Le mur de protection contre les inondations (3) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 7 mai 2008.

¹⁶⁷ *Ibid.*

Bibliographie

I. Articles de journaux (en ordre chronologique)

Le Courrier

- « Terrible catastrophe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 21 avril 1862, p. 2 <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2582392?docpos=2>>.
- « Grande inondation : Digue et pont emporté », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 14 avril
 1883, p. 2, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2585540?docpos=2> >.
- « Mesures contre l'inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 5 avril 1887, p. 3,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2586153?docpos=3>>.
- « La débâcle », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 14 avril 1887, p. 3, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2586157?docpos=3>>.
- « Ébouli », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 24 mars 1898, p. 3, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2587853?docpos=3>>.
- « Saint-Hyacinthe inondé », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 15 mars 1898, p. 3, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2587849?docpos=3>>.
- « Soirée pour les inondés », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 24 mars 1898, p. 3,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2587853?docpos=3>>.
- « Les employés de la corporation ont terminé les travaux », *Le Courrier de Saint-
 Hyacinthe*, 4 octobre 1902, p. 3, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2588561?docpos=3>>.
- « La débâcle de l'Yamaska », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 2 avril 1910, p. 3,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589135?docpos=3>>.
- « Abolition des péages », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 novembre 1912, p. 1 <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589270>>.

« Inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 6 avril 1918, p. 6, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589552?docpos=6>>.

« Inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 novembre 1923, p. 7, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2589848?docpos=7>>.

« Bois réclamé », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 11 novembre 1927, p. 5, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590057?docpos=5>>.

« L'inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 11 novembre 1927,
 p. 5,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590057?docpos=5>>.

« L'inondation détournée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 10 janvier 1930, p.3,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590170?docpos=3>>.

Bernard, Harry, « L'inondation », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 27 mars 1936, p.3,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590495?docpos=4>>.

« L'inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 20 mars 1936, p.1
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590494>>.

« La ville est de nouveau inondée », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 21 avril 1939, p.1,
 <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2590655> >.

GIRARD, Grégoire. « Le mur de protection contre les inondations (3) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 7 mai 2008.

ROBERT, Anne-Sophie. « Le projet Christ-Roi (1) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 22
 mai 2006, p. 14.

Le Clairon

« Inondation désastreuse causée par une pluie torrentielle » *Le Clairon*, 11 novembre 1927,
 p.1, <<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3590836>>.

« Inondation à Saint-Hyacinthe », *Le Clairon*, 20 mars 1936, p.1 et 8
<<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3591276>>.

« Les dégâts causés de l'inondation », *Le Clairon*, 27 mars 1936, p.4
<<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3591277?docpos=4>>.

« *L'inondation à Saint-Hyacinthe* » *Le Clairon*, 21 avril 1939, p.2,
<<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3591440?docpos=2>>.

La Tribune

« Inondation », *La Tribune*, 18 mars 1998, p. 4, <
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4180289?docpos=4>>.

II. Sources primaires

Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH001 Séminaire de Saint-Hyacinthe, S2/SS7, Journal du supérieur Léon Pratte, 1927.

Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Directeur des Services. Rapport sur les pertes de la dernières inondation », 1936, numéro 63.

Collection du Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil municipale de Saint-Hyacinthe, 6 avril 1936.

Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH001 Séminaire de Saint-Hyacinthe, S2/SS7, Journal du supérieur Jean-Baptiste Olivier Archambault, 16-23 avril 1939, p. 322.

Collection Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, Procès-verbaux du conseil Municipal de Saint-Hyacinthe, 18 mars 1898.

Collection du Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil Municipal de Saint-Hyacinthe, 19 septembre 1902, p. 551.

Collection du Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil Municipal de Saint-Hyacinthe, 13 mars 1939, p.393.

Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Dominion bridge company, estimés pour réparations et reconstruction du pont Barsalou », 6 avril 1936, numéro 72.

Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, procès-verbaux du conseil Municipal de Saint-Hyacinthe, 6 avril 1936.

Collection du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, DM01, documents affairant aux procès-verbaux du conseil de ville, « Rapport des secours distribués aux inondés », 15 juin 1936, numéro 183.

III. Mémoires et thèses

BERNARD, Vincent. « Entre nature et société. Les représentations et les usages des rivières en milieu urbain. Le cas de la grande région de Saint-Hyacinthe et de sa rivière, la Yamaska, 1945-1980. », mémoire de maîtrise (Études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2016, p.80.

IV. Ouvrages généraux

CHOQUETTE, Charles-Philippe. *Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe*, Richer et fils, Saint-Hyacinthe, 1930, p. 247.

V. Site web

GOUVERNEMENT DU CANADA, *Les causes des inondations* [site web], consulté le 6 juin 2021, <<https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/eau-aperçu/volume/causes-inondation.html>>.

« Ouvroir Sainte-Geneviève (1864-1963) », *Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe*, consulté le 6 juillet 2021, <<https://www.histoiredemaska.com/expositions-virtuelles/les-soeurs-de-la-charite-de-saint/activites-a-saint-hyacinthe-1853/article/ouvroir-sainte-genevieve-1864-1963>>.